

Musée Goethe

Fondation Anton-et-Katharina-Kippenberg

D-40211 Düsseldorf Jacobistr. 2,

Tel. (02 11) 89-9 62 62

Heures d'ouvertures:

du mardi au vendredi et le dimanche de 11-17 heures

le samedi 13-17 heures



Goethe. Portrait par Franz Gerhard von Kügelgen. 1810.

Anton Kippenberg, né en 1874 à Brême et décédé à Lucerne en 1950 devint mondialement célèbre en tant que directeur et propriétaire de la maison d'édition Insel-Verlag à Leipzig. Jeune libraire déjà, il avait établi les bases de ce qui devait être la deuxième grande oeuvre de sa vie: la collection d'objets illustrant la vie de Goethe. La collection Goethe, réunie en un demi-siècle, a permis à ses filles de créer en son nom et celui de sa femme une fondation autonome possédant une personnalité juridique et ayant son siège à Düsseldorf.

Aucun édifice ne pouvait mieux abriter la Fondation Anton et Katharina Kippenberg que le Schloß Jägerhof situé sur la bordure est du Hofgarten au centre de la ville. Le bâtiment fut construit à l'initiative du Prince Carl Théodore de Palatinat par le maître d'oeuvre J.J. Couven d'Aix La Chapelle selon des plans de 1748 vraisemblablement remaniés par l'architecte Nicolas de Pigage. Conçu un an avant la naissance de Goethe, l'édifice ne sera achevé qu'en 1772. Bien que Goethe ne le mentionne pas, il doit l'avoir vu en 1774 quand, lors de son premier séjour à Düsseldorf, il rendit visite à la famille Jacobi, dans sa propriété de Pempelfort, séparée du Schloß Jägerhof par des jardins. De même lors d'un séjour de quatre semaines à Pempelfort en 1792 au retour de la première guerre de coalition contre l'armée de la Révolution Française, Goethe ne nomme pas expressément le château mais loue le „voisinage de grands jardins soignés“. Quatre ans plus tard en 1796, les troupes révolutionnaires pillent Jägerhof qui devient inhabitable et ne sera restauré qu'en 1811, à l'occasion de la visite de Napoléon à Düsseldorf, d'après les plans et sous la régie d'Adolf von Vagedes.

Au-delà des relations avec la famille Jacobi, il existe de nombreux liens artistiques et intellectuels entre Goethe et des personnalités originaires



de Düsseldorf et des environs, ou ayant vécu un certain temps à Düsseldorf. Citons Johann Jacob Heinse, Johann Peter Melchior, Johann Heinrich Lips, Friedrich Bury, Peter Cornelius, Heinrich Kolbe, Felix Mendelssohn Bartholdy, Ferdinand Hiller et Heinrich Heine. De tels noms expliquent que grâce à la Fondation Anton et Katharina Kippenberg - Musée Goethe de Düsseldorf - la ville de Düsseldorf soit devenue avec Francfort et Weimar le troisième haut-lieu en Allemagne où l'on entretient le souvenir de Goethe.

Le principe d'après lequel Kippenberg lui-même constitua sa collection et qui est resté déterminant pour la Fondation correspond au concept goethéen du symbole: ne sont admis dans la collection que des objets qui, selon ce qu'écrivait Goethe dans sa lettre du 16 août 1797 à Schiller constituent des „cas éminents“, des objets „qui sont là en tant que représentants de nombreux autres dans une diversité caractéristique“ et qui donc, au-delà des faits particuliers dont ils témoignent, caractérisent l'esprit de Goethe et de son époque. Tous les objets de la collection ont pour but d'illustrer de façon concrète l'esprit de l'époque de Goethe: on trouve ainsi de nombreuses monnaies, médailles et plaquettes portant en relief les portraits des hommes d'Etat, des savants et des artistes du monde de



Une tasse en porcelaine de la manufacture de Meissen avec: les portraits de Werther et Lotte.

la porcelaine décorée de vues de Weimar, les nombreux tableaux de villes et de paysages représentant des régions et des localités à l'époque où Goethe les visita et s'en fit une image, les nombreux portraits et bustes de contemporains avec lesquels Goethe entretint une correspondance. Les témoignages les plus éloquents de ce monde demeurent bien entendu la grande diversité des lettres, manuscrits, notes et livres qui constituent pour cette raison même le fond le plus précieux du musée.

Tous ces trésors, un ensemble de plus de 50 000 objets ne sauraient être exposés en même temps: ni les salles d'exposition ni la réceptivité du visiteur n'y suffiraient. Ainsi la plus grande partie de la collection est conservée en dépôt et présentée de façon sélective à certaines occasions dans le cadre d'expositions temporaires. Toutefois, les visiteurs intéressés peuvent se faire apporter des pièces de la collection dans la salle d'études du musée.

Le thème central „Goethe, sa vie, son oeuvre“ est présenté au visiteur du musée par plus de 1000 témoignages exposés par ordre chronologique dans 11 salles. Les éditions originales des différentes oeuvres, entourées de brouillons et de lettres datant de l'époque de leur genèse sont exposées dans des vitrines. Des vues de villes et de paysages montrent les lieux où sont nées ces oeuvres; des portraits de Goethe et de ses amis complètent l'ordre chronologique.

Friedrich Heinrich Jacobi,
Eau-forte d'après un dessin
de François Hemsterhuys.
Düsseldorf, 2 mars 1788



A l'entrée de la salle consacrée à l'enfance et à la jeunesse de Goethe on peut voir un plan de sa ville natale, Francfort sur le Main, gravé sur du cuivre et colorié par Seutter et daté de 1749, année de naissance de Goethe. Ce plan permet de se faire une idée exacte du site et de l'aspect de cette ville libre de l'Empire, ville fortifiée à l'époque où Goethe y vit le jour. Près de ce plan une vitrine renferme le faire-part de baptême de Goethe publié dans les „Wochentliche Franckfurter Frage - und Anzeigungsnachrichten“, c'est la première mention publique de son nom! Un portrait en relief réalisé par le médailleur sur porcelaine Melchior nous présente ses parents. Au-dessous, une aquarelle représente l'imposante maison de famille „am Großen Hirschgraben“ où Goethe eut jusqu'à son départ pour Weimar sa chambre au troisième étage sous le pignon. C'est là qu'il commença dès sa plus tendre enfance l'étude du latin sous la direction de son père, comme en témoigne dans la même vitrine un feuillet où l'enfant écrivit ses traductions de fables antiques. À seize ans Goethe est envoyé par son père à l'université pour y étudier le droit afin qu'il puisse plus tard obtenir ce qui était toujours resté interdit à son père: une charge au conseil de sa ville natale. À cette époque les meilleurs juristes enseignaient à Leipzig, aussi Johann Caspar Goethe ne lésina-t-il pas pour y envoyer son fils. Le fils lui s'intéressa plus au théâtre, au dessin, à la poésie. Parmi les souvenirs des années d'études à Leipzig se trouve un exemplaire de la première création poétique véritablement indépendante de Goethe: les „Neue Lieder“. Le frontispice ne porte que le nom de son ami le compositeur Breitkopf et tait celui de l'auteur des vers. Mais c'est en tant qu'auteur que Goethe a dédié notre exemplaire à son compagnon d'étude Langer, qui était également le confident de son amour

Chorus ^{aus Faust} ~~aus Faust~~

Alles Narzissus
 Ich und nur Narzissus,
 Das Auge hat die Hand
 Und sieht sich selber an.
 Das Auge hat die Hand
 Und sieht sich selber an.
 Das Auge hat die Hand
 Und sieht sich selber an.



de jeunesse pour Käthchen Schönkopf, qui lui inspira ces poèmes. Des lettres adressées à Käthchen et sa famille, le manuscrit de la traduction de la scène du „Menteur“ de Corneille, que Goethe effectua à Leipzig, de même que des gravures réalisées sous la direction de son professeur de dessin Oeser, témoignent du fait que le jeune homme ne pensait pas exclusivement à ses études juridiques. Acquérir une culture générale à l'université était son intention; des hommes tels que Gottsched et Gellert y ont contribué plus que les professeurs de droit. Dans la mesure où Goethe insiste sur leur souvenir dans son autobiographie, nous les présentons ici par des portraits. Lorsqu'au printemps 1770 Goethe poursuivit ses études à l'université de Strasbourg, ses idéaux artistiques avaient déjà beaucoup évolué. Quoique dans la vitrine consacrée au séjour à Strasbourg une lettre de Goethe de février 1770 montre qu'il nourrissait alors le projet de continuer son voyage vers Paris, ses études à Strasbourg achevées. Goethe n'a jamais vu Paris; l'expérience de Strasbourg l'a trop fortement marqué pour que des modèles français puissent désormais l'influencer.

Pour Goethe la cathédrale, Herder et Shakespeare se fondaient en une unité spirituelle le conduisant sur des voies toutes nouvelles. On voit donc



Goethe. Portrait par Heinrich Christoph Kolbe. Huile sur bois (1826).

à côté de la vitrine, une gravure coloriée de Strasbourg mettant en évidence l'imposante grandeur de la cathédrale. C'est également la raison pour laquelle nous présentons un buste de Herder et au centre de la vitrine une édition de l'Othello de Shakespeare dédicacée de la main de Goethe à son camarade d'étude Lersé „pour le plus éternel souvenir“. L'amour de Goethe pour Friederike Brion, fille du pasteur de Sesenheim est évoqué dans cette même vitrine où l'on peut également voir une traduction de la version anglaise de l'Ossian écrite par Goethe lui-même.

A cela viennent s'ajouter des documents témoignant d'autres relations de Goethe: le cercle de Darmstadt, les „Sensibles“, est représenté par un portrait de Johann Heinrich Merck et par la collection des „Odes et Elégies“ de Klopstock publiée en seulement 34 exemplaires par Merck à la demande de la Landgräfin Caroline de Hessen-Darmstadt. Un portrait à l'huile de Klopstock que vénéraient les Sensibles est accroché près de cette vitrine. Une dernière vitrine consacrée à la vie de Goethe à Francfort est réservée à la famille Goethe: elle renferme un portrait de la soeur de Goethe Cornélia, épouse Schlosser, la lettre de félicitations adressée à „mes chers amis Schlosser et Goethe“ à l'occasion de leur mariage par Susanna Katharina von Klettenberg, dont le livre de prêches piétistes nous rappelle le rôle dans l'évolution spirituelle de son neveu entre ses séjours à Leipzig et Strasbourg. Dans cette vitrine, se trouve aussi un témoignage des activités de Goethe, avocat à Francfort, sa plaidoirie pour Rachel Wetzlar, dans l'affaire „Natan Wetzlar contre créancier“ du 18. 07. 1774.

Ces années à Francfort furent interrompues pour la dernière fois en 1772 par un séjour à la cour de justice impériale de Wetzlar, auquel nous devons le roman publié deux ans plus tard „les souffrances du jeune Werther“. Werther est, après la pièce „Götz von Berlichingen“ dont le musée Goethe présente entre autres témoignages quelques scènes manuscrites de la version pour la scène, l'oeuvre du jeune Goethe qui le rendit célèbre du jour au lendemain, non seulement dans toute l'Allemagne, mais encore en Europe. Pour cette raison une salle spéciale a été consacrée à Werther. Elle montre des portraits et des manuscrits de personnages historiques ayant servi de modèle aux figures du roman, l'édition originale, ainsi que l'édition du jubilé de 1824 dédicacée de la main de Goethe à Madame von Stein. Des lettres et des pamphlets pour ou contre le roman permettent de comprendre à quel point la discussion fut passionnée. Parmi ces documents, un manuscrit de Lenz rédigé pour défendre Werther „Über die Moralität der Leiden des jungen Werthers“ revêt une importance toute particulière. Une tasse de collection en porcelaine de Saxe avec les portraits de Werther et de Lotte spécialement commandée à Meissen par un émule de Werther, ainsi que de nombreuses illustrations du roman accrochées au mur, permettent d'imaginer l'émotion des contemporains à la lecture de cette histoire d'amour sentimentale.

La polémique qui se développait autour de „Werther“ suscita l'attention du jeune Duc Carl August de Weimar pour Goethe qu'il invita dans sa résidence de Thuringe. L'arrivée de Goethe à Weimar, le 7 novembre 1775 marque le début d'un nouveau chapitre de sa vie et de l'histoire de la

culture allemande. Une salle est spécialement réservée aux onze importantes années que Goethe passa à Weimar jusqu'à son départ pour l'Italie. Une vitrine consacrée à la Duchesse-Mère Anna Amalia et sa „cour des Muses“ témoigne de la vie culturelle à Weimar dont elle fut l'initiatrice avant l'arrivée de Goethe. A côté du portrait d'Anna Amalia se trouve une pièce unique exécutée par Gottlieb Martin Klauer, sculpteur à la cour de Weimar, un buste de son fils Carl August à dix-huit ans lorsqu'il accéda au trône et invita Goethe son aîné de huit ans.

Aux murs, des vues permettent de se faire une idée de la capitale du Duché de Weimar qui comptait alors 7000 âmes. Goethe devait bientôt partager la responsabilité du gouvernement de la principauté. Il est vrai que la vie y fut encore bien agitée au cours des premières semaines, comme en atteste l'une des toutes premières lettres que Goethe a écrit à Weimar. Le visiteur peut contempler cette lettre en même temps que d'autres témoignages datant de cette époque et parmi ceux-ci des dessins de la main de Goethe. Mais dans cette lettre Goethe laissait déjà apparaître qu'il jouerait bientôt un rôle sur la scène mondiale. Ce document annonce le tournant vers la prise de conscience de sa responsabilité vis à vis de ses semblables vers la conception de cet idéal humanitaire du classicisme allemand, dont il écrivit le manifeste dans son hymne „Edel sei der Mensch, hilfreich und gut...“ La première version de ce grand poème rédigé par Goethe en traits vigoureux constitue le document le plus précieux de cette salle. C'est en ce sens que Goethe accepta un grand nombre de charges, comme en témoignent des documents administratifs rédigés en partie de sa main.

Madame von Stein joua un rôle essentiel dans cette évolution spirituelle au cours du premier séjour de Goethe à Weimar. Sa silhouette et un billet, trace de l'échange animé d'informations qu'elle entretenait avec Goethe,



Goethe. L'église de Ehringsdorf. Dessin au crayon et à la plume (vers 1778)

une copie de sa main de la première version du poème de Goethe „An den Mond“ dont le contenu pouvait à juste titre la toucher personnellement, sont exposés dans une vitrine placée en face du buste de Goethe par Klauer qui a appartenu à Madame von Stein.

En raison de ses nombreuses obligations officielles Goethe s'intéressa vivement aux sciences naturelles: la botanique, l'ostéologie, la géologie, la météorologie, la chromatique. Après la salle „Weimar“, un cabinet scientifique est donc consacré aux études de Goethe sur la métamorphose des plantes, des animaux, à sa découverte de l'os inter-maxillaire chez l'homme, à ses études géologiques, à ses recherches sur le magnétisme et la climatologie. Dans ce cabinet des appareillages d'époque mais aussi des techniques de projection modernes permettent de reproduire les expériences de Goethe sur la chromatique.

L'abondance des charges acceptées au cours des années menaçait d'étouffer l'oeuvre poétique de Goethe, c'est pourquoi il obtint du Duc Carl August un congé illimité et parti pour l'Italie en septembre 1786. Il espérait de ce voyage une régénération. Il la ressentit si intensément qu'il put écrire dans la première lettre qu'il adressa de Rome à sa mère: „je reviendrai un homme nouveau et ma vie sera désormais source de joie plus grande tant pour moi que pour mes amis.“ Cette lettre exposée dans une des premières vitrines des salles consacrées au voyage en Italie, au premier étage du musée. Dans une autre vitrine, la version définitive de la Vème Elégie Romaine que Goethe offrit à Fritz Jacobi nous montre combien il se sentait „transporté sur la terre classique.“ Pour Goethe l'esprit et l'art des formes de l'Antiquité prirent vie dans un cercle d'artistes allemands débordant de joie de vivre. Un dessin à la plume du peintre Fried-



»Devant la porte«. Dessin au crayon et à l'encre de Peter Cornelius. Illustration pour »Faust II«. 1811.

rich Bury exposé parmi d'autres oeuvres de ces artistes illustre comment Goethe découvrit dans leurs cercles ses lois de l'art classique. Au total, trois salles sont dédiées au premier et au deuxième voyage en Italie et à l'excursion en Sicile.

Un an après le retour de Goethe d'Italie commencent en 1789 les années troubles de la Révolution Française et des Guerres de coalition jusqu'à la victoire sur Napoléon. Une salle d'exposition a été consacrée à ces événements et aux réflexions de Goethe à ce sujet. De cette époque datent l'amitié et la collaboration avec Schiller, une vitrine de cette salle témoigne tout particulièrement de l'action de Schiller à Weimar.

Après la campagne en France dans les premiers jours de novembre 1792, Goethe descendit une deuxième fois le Rhin de Coblenz à Düsseldorf, et se rendit auprès de la famille Jacobi à Pempelfort, afin de prendre du recul vis à vis des événements. De nombreux legs de la famille Jacobi, des portraits de famille, des lettres et des souvenirs, ont permis d'installer une salle illustrant les séjours de Goethe à Düsseldorf, et ses relations ultérieures avec Fritz Jacobi.

„Faust“ est l'oeuvre qui occupa Goethe toute sa vie. Pour montrer dans quelle tradition s'inscrit Faust, une salle distincte est réservée à ce thème: le visiteur peut suivre l'évolution de l'histoire de Faust, des livres populaires à la première oeuvre dramatique de Marlowe, de la tradition des marionnettes aux adaptations postérieures à l'oeuvre de Goethe. La collection Faust du musée Goethe réunit une impressionnante documentation sur l'exploitation artistique du thème dans la littérature, les arts plastiques et la musique.



Goethe entouré de ses amis à Rome. Dessin à la plume de Friedrich Bury. 1786.

Dans la salle d'exposition le visiteur trouvera des illustrations des premiers „pactes avec le diable“ et il verra pour le „Faust“ de Goethe des dessins et gravures de Peter Cornelius, des miniatures à l'aquarelle de Ramberg, des lithographies de Delacroix et, jusqu'à la période contemporaine, des gravures coloriées de Salvador Dali et des tableaux de Paul Struck pour le „Faust II“. Gounod et Hugo Wolf représentent l'exploitation musicale du thème de „Faust“ pour l'opéra et l'art lyrique.

Une vitrine renferme des projets manuscrits de Goethe pour des scènes du „Faust II“ et des essais de versification pour l'acte d'Hélène par son



Goethe. Manuscrit du poème »Gingko biloba« avec deux feuilles séchées de gingko. 15 septembre 1815.

assistant Riemer; une autre contient par ordre chronologique les différentes versions du „Faust“ de Goethe en éditions originales. D'autres encore montrent le manuscrit de l'adaptation scénique d'Eckermann, des traductions et des essais d'interprétations de contemporains.

Faust nous conduit à l'oeuvre de la maturité. Une salle consacrée aux dernières années s'ouvre à nous. Un portrait à l'huile de Franz Gerhard von Kugelgen nous montre le visage rayonnant d'énergie de Goethe à soixante et un ans. Les bustes de Christian Friedrich Tieck et Christian Daniel Rauch le montre à soixante et onze ans. Le portrait peint par Heinrich Kolbe fait apparaître les soucis de Goethe à soixante-dix-sept ans. Deux vitrines renfermant des souvenirs de séjours à Francfort en 1814 et 1815 contiennent, résultat le plus précieux de ces voyages au bord du Rhin et du Main, des poésies écrites de la main de Goethe pour le „livre de Suleika“ qui fait partie de l'oeuvre „West-östlicher Divan“ dans laquelle on trouve le manuscrit définitif de „Vollmacht“ et de „Ginkgo biloba“. Les poésies dédiées à Suleika s'adresse à Marianne von Willemer de Francfort que Goethe rencontra une dernière fois en septembre 1815 au château de Heidelberg. Goethe a peint le lieu des adieux dans une aquarelle exposée à côté de ses poèmes à Suleika. Lors de son premier voyage sur le Rhin et le Main, Goethe avait rencontré Zelter. Après des adieux douloureux à Marienbad, Goethe avait quitté Ulrike von Levetzow, dont un portrait en relief est exposé avec le texte de l'Elégie de Marienbad. C'est à Zelter, le premier, qu'il donnera à lire ce poème. Une vitrine est dédiée à l'ami intime de Goethe vieillissant avec des copies de poèmes goethéens écrites de sa main. Une toile de Johann Eduard Wolf montre au visiteur son portrait. Goethe publia l'abondante correspondance qu'il assura avec son ami surtout dans l'intention d'assurer après sa mort un revenu à sa famille que l'on voit ici peinte par Joseph Friedrich Raabe et Louise Seidler. C'est pour la même raison que Goethe décida la réédition complète de ses oeuvres en 1828. Ce travail réalisé par les fidèles assistants de la maison Goethe fait l'objet de l'avant dernière vitrine. La dernière enfin, nous conduit à la chambre mortuaire de Goethe qu'une petite lithographie en couleur présente au visiteur. Le dessin réalisé au chevet du défunt par Preller nous transmet le spectacle bouleversant de la tête du poète couronnée de laurier. Tout aussi émouvant: un plan de travail daté de janvier 1832, car il n'aura pas été donné à Goethe le temps de réaliser les projets qu'il avait notés en partie lui-même dans ce document. En face, dans la même vitrine, se trouve le contrat passé avec Eckermann, écrit de la main de Goethe et concernant la publication de ses oeuvres posthumes, et en particulier du „Faust II“. Il sera publié en 1832 l'année de la mort de Goethe.

Exposition permanente „Goethe en son temps“ (10 salles d'exposition, studio consacré à la „Théorie des couleurs“ de Goethe)

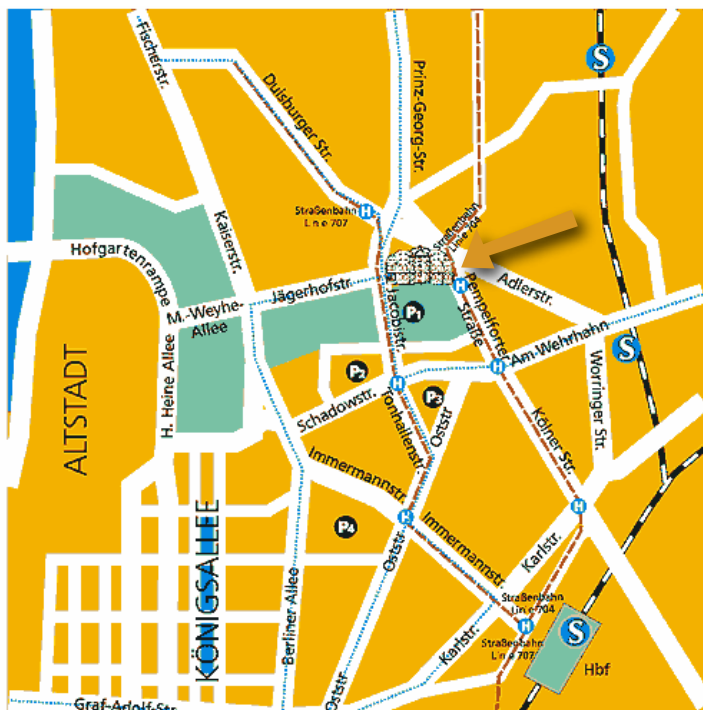
Bibliothèque:

17000 ouvrages et 3000 partitions d'époque.

Collection:

Plus de 50000 manuscrits, tableaux, œuvres graphiques, bustes, médailles et monnaies.

Expositions temporaires. Cycles de conférences. Activités éducatives. Guichet d'information et de vente.



Musée Goethe

Fondation Anton-et-Katharina-Kippenberg

Schloß Jägerhof, Jacobistraße 2, 40211 Düsseldorf

Tel.: (02 11) 89-9 62 62, Fax: (02 11) 89 29 144

e-mail: goethemuseum@duesseldorf.de

www.goethe-museum.com

Heures d'ouverture

Musée:

du mardi au vendredi et le dimanche de 11 à 17 heures,
le samedi de 13 à 17 heures, fermé le lundi.

Bibliothèque et salle d'études:

du mardi au vendredi de 10 à 12 et de 14 à 16 heures, ainsi que sur
demande.